

A Bayonne, une unité pionnière pour les femmes ménopausées

Le Centre hospitalier de la Côte basque innove avec une unité cardio-gynécologique dédiée aux femmes confrontées à ce moment charnière, souvent tabou et marginalisé. Une première dans la région

Bastien Marie
bayonne@sudouest.fr

Des témoignages de femmes ménopausées, Léa Lugbull en entend presque tous les jours. « Ça concerne toutes les femmes après tout [...]. Ça intervient en moyenne autour des 51 ans. Rien de plus normal », résume cette jeune médecin. En France, 17 millions de femmes sont concernées par la ménopause. Pourtant, à chaque consultation, chaque discussion, cette docteure de 31 ans tire le même constat. « C'est fou, toutes ces femmes autour de moi qui pensent que leurs douleurs sont normales et inévitables. Elles n'en parlent pas, alors qu'elles ne dorment pas, ont mal, se sentent tristes ou déstabilisées... » Y aurait-il un manque ? Un oubli ? Sur un sujet aussi tabou que celui de la ménopause - en France, une femme sur deux n'ose pas en parler à son partenaire, selon un récent rapport parlementaire - tout reste à construire. Invisible ou banalisée, la ménopause

demeure un angle mort du parcours de soins. À rebours de ce silence, le Centre hospitalier de la Côte basque a ouvert, début 2025, une unité cardio-gynécologique spécifiquement dédiée aux femmes ménopausées. Une initiative encore rare : moins d'une dizaine d'unités similaires existent sur le territoire national. Il s'agit de la toute première en Nouvelle-Aquitaine.

Enjeu sanitaire majeur

Car la ménopause ne se limite pas à quelques bouffées de chaleur et à un florilège de blagues vaseuses. C'est un moment charnière où le risque cardiovasculaire augmente et l'ostéoporose peut s'installer. L'alimentation et le corps changent. « C'est un moment qui cristallise de nombreuses inégalités, j'avais envie d'agir », confie à son tour le docteur Jean-Baptiste Berneau, cardiologue. En six mois, ces deux médecins ont monté cette unité inédite dans la région. Tout y est pensé pour une prise en charge globale : « On a cette chance d'être à l'hôpital, dans une lo-

gique pluri-professionnelle. On peut solliciter rhumatologues, urologues, sexologues, acupuncteur, psy... On ne travaille pas seul dans son coin », argumente Léa Lugbull. Le dossier de chaque patiente est centralisé, partagé entre les services, évitant toute perte d'information.

Mais derrière cet aspect pratique, l'enjeu sanitaire est majeur. Mieux dépister, mieux soigner et surtout, redonner leur place aux femmes. « On sait que la ménopause est un facteur de risque cardiovasculaire. Et pourtant, les femmes sont très mal prises en charge pour ça. C'est la première cause de mortalité féminine. Chaque jour en France, deux femmes

« C'est un moment qui cristallise de nombreuses inégalités, j'avais envie d'agir »

meurent dans un accident de la route, 33 d'un cancer du sein et 200 femmes meurent de maladies cardiovasculaires », alerte le docteur Berneau, qui explique que « neuf fois sur dix, on pourrait l'éviter ». Autre frein identifié : la peur du traitement hormonal substitutif. « Depuis une étude américaine des années 2000, on a pris peur à cause d'un supposé surrisque de cancer du sein. Mais cette étude ne s'appliquait pas au contexte français, ni aux produits qu'on utilise ici », explique Léa Lugbull. Résultat, des milliers de femmes



L'unité a été créée au Centre hospitalier de la Côte basque par les docteurs Lugbull et Berneau. NICOLAS MOLLO / SO

se privent depuis vingt ans d'un traitement qui pourrait soulager significativement leurs symptômes. « Aujourd'hui, on peut être beaucoup moins frileux. Il y a des contre-indications, oui, mais on sait mieux les évaluer. »

Des rendez-vous le mardi

« Les femmes nous disaient : "Comment ça, personne ne peut m'aider à moins de trois heures de trajet ?" Certaines vont jusqu'à Toulouse pour être suivies. D'autres arrivent épuisées : elles dorment mal, changent de pyjama deux fois par nuit, n'arrivent plus à se concentrer au travail. Elles se sentent abandonnées », regrette Léa Lugbull. Aujourd'hui, les premières patientes sont accueillies chaque mardi. Pour prendre rendez-vous, ces dernières sont invitées à se rapprocher de leurs gynécologues ou médecins habituels dans un premier temps. « On a

UN RAPPORT PARLEMENTAIRE

Endébut d'année, une mission parlementaire sur la ménopause a été lancée et confiée à Stéphanie Rist, députée Ensemble pour la République (EPR) du Loiret et rhumatologue. Dans son rapport remis à la ministre du Travail et de la Santé, Catherine Vautrin, on découvre que « 80% des femmes pensent qu'il faudrait en parler davantage ». Cette dernière préconise 25 mesures « pour faire de la ménopause une priorité de santé publique » et « garantir une prise en charge adaptée ».

missix mois à tout mettre en place. Il a fallu convaincre, trouver les moyens. Ce n'est pas un sujet qui motive les foules. Mais on y est arrivé », sourit Léa Lugbull. Un premier pas contre l'invisibilisation d'un sujet qui concerne la moitié de la population.

Les ophtalmologues ont pour ambition de voir plus loin

Les dernières avancées scientifiques dans le domaine de l'ophtalmologie ont été évoquées lors du 7^e congrès In Retina veritas qui s'est tenu à Saint-Émilion (33)

Explorer les nouvelles thérapies, se nourrir d'idées, partager des connaissances qui transforment la façon d'imaginer et penser l'ophtalmologie de demain. La septième édition du congrès In Retina veritas (IRV) qui s'est déroulée, fin juin, dans la prestigieuse salle des Dominicains à Saint-Émilion, a réuni près de 200 ophtalmologistes venus de la France entière et même des États-Unis.

Organisé par la clinique des yeux de Bordeaux, ce congrès était résolument tourné vers l'avenir car l'œil est un des organes les plus complexes, objet de constantes recherches. Une quarantaine de médecins ex-

perts ont fait part des dernières avancées scientifiques. La rétine médicale et chirurgicale, la cataracte, le glaucome, l'oculoplastie ou encore de l'ophtalmo-pédiatrie sont des secteurs où les idées neuves ne cessent de fleurir.

Une première mondiale

« Cette pluralité de thématiques reflète la complexité et les mutations rapides de la discipline », commente le docteur Philippe Schauer, spécialiste de la rétine médico-chirurgicale et de la cataracte, pilote de l'IRV. Illustrant la portée internationale du congrès, Marie Darche, ingénieure de recherche à l'Institut de la vision

et au Centre hospitalier national d'ophtalmologie des Quinze-Vingts à Paris, a exposé les images de la choroïde modélisée en 3D, découlant de ses travaux sur « l'œil transparent ». Une première mondiale qui a donné lieu à une publication dans le journal scientifique « Communication biology ». Cet œil complètement imagé est désormais accessible aux chercheurs du monde entier. L'organe sur lequel a travaillé Marie Darche avait été prélevé sur une femme de 47 ans qui avait donné son corps à la science. Sept années de travail ont été nécessaires pour rendre cet œil humain entier complètement transparent et permettre aux scientifiques d'analyser l'organisation cellulaire des tissus du globe oculaire en 3D : rétine, nerf optique... de quoi faire avancer considérablement la compréhension du fonctionnement de l'œil et de ses maladies.



Les docteurs Philippe Schauer (à gauche), spécialiste de la rétine médico-chirurgicale et Frédéric Gobert, ophtalmologue à La Rochelle. A. LE ROY

Le docteur Pravin Dugel (Phoenix Arizona), l'un des leaders mondiaux dans la recherche en pathologies rétinienues a évoqué les maladies vasculaires et la durabilité des traitements actuels destinés à alléger le fardeau thérapeutique des patients et les coûts pour la santé publique. L'intelligence artificielle en ophtal-

mologie, les thérapies innovantes pour la dégénérescence maculaire liée à l'âge (DMLA), la rétinopathie diabétique, la myopie, les nouvelles techniques chirurgicales ou encore les défis de l'accès aux soins pour les patients isolés ont figuré parmi les grands axes de réflexion.

Jean-Michel Despos